

136 HISTOIRE DE LA CONQUESTE  
tendre son succez que d'un miracle, ou qu'il ne vint à se dé-  
crier par la temerité.

## CHAPITRE XI.

*Les Zempoales trompent Cortez, en luy faisant prendre les armes contre les Habitans de Zimpazingo, qui étoient leurs ennemis. Cortez les oblige à faire la paix, & soumet cette Province.*

Q uelque-tems après le Cacicque de Zempoala vint à Vera-Cruz, accompagné de quelques Indiens des plus considérables, qu'il amenoit comme pour être témoins de la proposition qu'il vouloit faire. Il dit à Cortez: *Que l'occasion se presentoit de proteger & de défendre le País qui luy appartenoit, parce que des troupes de l'armée de Mexique s'étoient emparées de Zimpazingo, place forte éloignée de deux soleils, d'où ils faisoient des courses sur ses Sujets, pour ruiner les moissons, & faire d'autres hostilités, par où ils sembloient vouloir commencer à se venger.* Le General se trouvoit engagé à soutenir les Zempoales, afin de conserver son credit & son honneur. Il crut donc, qu'il luy seroit honteux de laisser impunie cette hardiesse des Mexicains; & qu'en cas que ce fût un détachement de leur armée, il seroit bon de leur imprimer de la terreur, qui seroit perdre le courage aux autres Soldats de leur Nation. Sur quoy il resolut de marcher en personne à cette faction, où ils embarqua un peu legerement, parce qu'il ne connoissoit pas encore & les déguisemens, & les meneries de ces Peuples, qui ont un penchant naturel & invincible à ce vice. Cortez s'arrêta donc au vrai-semblable, sans chercher à penetrer le vrai; & il offrit au Cacicque, de marcher avec son armée, pour châtier ces ennemis qui troubloient le repos de ses alliez. Il ordonna qu'on luy tint prêt des porte-faix Indiens, afin de porter le bagage, & conduire l'artillerie: Ainsi après avoir réglé l'ordre de sa marche, le General prit la route de Zimpazingo, suivi de quatre cens Soldats Espagnols. Le reste fut  
laissé

D U M E X I Q U E. LIVRE II. 137  
laissé pour défendre la Ville de Vera-Cruz.

En passant à Zempoala, les Espagnols trouverent deux mille Indiens de guerre, que le Cacicque avoit mis sur pied pour servir sous le General en cette expedition. Cette troupe étoit partagée en quatre escadrons ou compagnies, avec leurs Chefs, leurs enseignes, & leurs armes, suivant leur discipline militaire. Cortez luy sçut fort bon gré de sa prévoiance & de son secours: & quoyqu'il eût fait comprendre au Cacicque qu'il n'avoit pas besoin de ses Soldats, pour une entreprise de si peu de consequence, il les laissa venir à tout hazard; faisant valoir cette permission, comme s'il ne l'eût accordée que pour leur faire partager l'honneur de la victoire.

L'armée passa la nuit en des maisons à trois lieues de Zimpazingo; & le lendemain, à trois heures après midi, on découvrit la Ville, sur le haut d'une colline détachée de ces montagnes, entre des rochers qui cachoient une partie des bâtimens, & qui menaçoient de loin d'un accez tres difficile. Les Espagnols commencerent néanmoins à surmonter la fierté de ces rochers, avec beaucoup de fatigue, parce qu'ils craignoient de tomber en quelque embuscade; ce qui les obligeoit à doubler les rangs, ou à défiler, suivant que le terrain le permettoit, pendant que les Zempoales, ou plus legers, ou moins embarassez dans ces sentiers, s'avancerent avec une impetuofité qui auroit pû passer pour valeur, quoyqu'elle ne fût en effet qu'un desir de se venger, & de voler. Les troupes de l'avant-garde étoient déjà dans la Ville, lorsque Cortez leur manda qu'ils fissent alte, afin d'attendre ses gens.

Il s'avança sans resistance jusqu'aux portes, où il déliberoit d'attaquer la place en même-tems par plusieurs endroits, lorsqu'il en sortit huit Sacrificateurs fort âgez, qui dirent qu'ils cherchoient le General de cette armée. On les mena en sa presence, où ils firent de profondes soumissions: on n'entendoit sortir de leur bouche que des sons pitoiables, qui sans avoir besoin d'Interpretes, ne marquoient que des protestations d'obeissance. Leur habit, ou leur ornement, étoit une mante noire, dont le bord traînoit à terre, repliée en-haut à l'entour du col, en sorte qu'il en sortoit par derriere une piece en forme de capuchon, dont ils se couvroient la tête. Les cheveux qui leur descendoient jusques sur les épaules, étoient  
S

horriblement mêlez, & endurcis par le sang des hommes qu'ils immoloient dans leurs sacrifices, & dont par une étrange & abominable superstition, ils conservoient les taches sur leur visage & leurs mains, qu'il ne leur étoit pas permis de laver; vrais Ministres de ces sales & impures Divinités, dont l'ordure se découvroit par cette affreuse difformité.

Ils commencerent leur harangue, en demandant à Cortez, *Par quelle résistance, ou par quel crime les pauvres Habitans de cette innocente Ville avoient mérité le châtement & l'indignation de ces braves gens, si fameux par toutes ces Provinces, par la réputation de leur clemence & de leur douceur.* Le General répondit: *Qu'il n'avoit pas dessein de faire tort aux Habitans de cette Ville; mais qu'il prétendoit châtier les Mexicains qui s'en étoient emparez, & qui en faisoient des sorties pour ravager les terres de ses amis.* Les Indiens repliquerent: *Que les troupes de Mexique qui étoient en garnison à Zimpazingo, s'étoient retirées par une espèce de fuite, lorsqu'on publia la nouvelle de la prise des Ministres de Motézuma à Quiabiflan. Que s'il avoit été poussé à leur faire la guerre par la persuasion des Indiens qui l'accompagnoient, il devoit sçavoir que les Zempoales étoient leurs ennemis: Qu'ils l'avoient surpris, en feignant ces irruptions des Mexicains, afin de le rendre l'instrument de leur vengeance, par la ruine de Zimpazingo.*

Le discours de ces Sacrificateurs avoit un air de vérité, que le trouble & les méchantes excuses de ceux qui commandoient les Zempoales découvrirent aisément, & Cortez ressentit leur imposture, comme un affront fait à ses armes. Il ne se chagrinoit pas moins de la simplicité, que de la malice des Indiens: cependant sa raison se portant à ce qui étoit le plus nécessaire en cette occasion, il commanda d'abord à Cristophle d'Olid & à Pierre d'Alvarado, d'aller avec leurs compagnies ramasser tous les Indiens qui s'étoient avancez dans la Ville, & qui étant gorgés de pillage, avoient presque tous fait quelque butin considérable, en or ou en meubles, & enchaîné plusieurs prisonniers. Les deux Capitaines amenèrent tous ces pillards à l'armée, chargés honteusement de ce qu'ils avoient dérobé. Les misérables qu'ils avoient dépouillez les suivoient, chacun réclamant son bien par de hauts cris; en sorte que le General, pour les satisfaire & les consoler, fit détacher sur le

champ tous les prisonniers, & donner le butin aux Sacrificateurs, afin qu'ils prissent le soin de le rendre à ceux à qui il appartenoit. Après quoy il fit venir les Chefs des Zempoales, qu'il reprit publiquement de leur insolence, en des termes rudes & fâcheux; en leur déclarant, *Qu'ils avoient mérité la mort, pour l'avoir obligé par un crime punissable, à conduire son armée afin d'exercer leur vengeance.* Sur quoy les Capitaines Espagnols, qui étoient avertis, vinrent tous luy demander la grace de ces coupables; ce qu'il leur accorda pour cette fois, après avoir fait assez de résistance, afin d'encherir la faveur singulière qu'ils tenoient de sa bonté: quoyqu'en effet il n'osât pas les châtier alors par la rigueur, comme ils le méritoient; jugeant qu'on retient bien plus sûrement les nouveaux amis par les voies de la douceur, que par celles de la justice.

Cette action augmenta beaucoup l'estime & le credit de Cortez entre les Peuples de l'un & de l'autre Cacique. Il commanda aux Zempoales de s'éloigner de Zimpazingo, où il entra avec les Espagnols, au bruit des acclamations de tous les Habitans, qui publioient qu'ils devoient la vie & la liberté au General des Etrangers. Le Cacique, suivi de plusieurs autres de cette contrée, le visita dans son quartier, avec un grand appareil: & ils luy jurèrent tous une amitié inviolable; offrant de luy obéir, & de reconnoître pour leur Prince le Roi d'Espagne, dont le nom, aimé & révéré entre les Indiens, leur donnoit une extrême passion de devenir ses Sujets: & l'horreur qu'ils avoient alors pour la tyrannie de Motézuma, fut un puissant motif pour leur inspirer ces sentimens.

Avant que de partir, Cortez voulut accommoder les différens que ces Indiens avoient avec ceux de Zempoala. La jalousie des Caciques sur les bornes de leurs Provinces, & sur la juridiction, avoit fait naître ces différens, qui avoient passé jusques dans le cœur de leurs Sujets, & les entretenoit dans une haine qui donnoit lieu à des hostilités reciproques. Cortez dressa une espèce de traité de paix, qu'il proposa au Cacique de Zimpazingo: & prenant sur soi l'agrément de celui de Zempoala, il termina toutes leurs querelles, & les rendit amis. Après quoy il reprit la route de Vera Cruz, aiant for-

tifié son parti par l'alliance de ces nouveaux Caciques, & apaisé entre ses alliez, une division qui pouvoit être préjudiciable au service qu'il en attendoit. Ainsi il ne laissa pas de tirer un grand avantage de cette entreprise, qu'il n'avoit pas concertée d'abord avec la prudence: & c'est le fruit que cette vertu scait recueillir de l'erreur même où elle tombe quelquefois, & qui sert au moins à luy faire connoître sa foiblesse, puisqu'il arrive souvent que toutes les mesures qu'elle ajuste avec tant de soin, demeurent dans la premiere region des êtres. C'est ainsi que l'Espagnol s'explique, & ce qu'on appelle en François, la simple speculation.

## CHAPITRE XII.

*Les Espagnols retournent à Zempoala, où ils viennent à bout d'abatre les Idoles, après quelque résistance de la part des Indiens: Et le principal Temple de la Ville est changé en une Eglise de la tres-sainte Vierge.*

LE Cacique de Zempoala attendoit le General à quelques maisons qui n'étoient pas éloignées de son Bourg; & ces maisons étoient fournies, par l'ordre du Cacique, de toutes fortes de vivres & de rafraichissemens pour l'armée. Il avoit cependant beaucoup d'inquietude & de honte, de ce que la fourbe avoit éclaté à sa confusion. D'abord il voulut s'excuser; mais Cortez ne le permit pas, & luy dit: *Que tout son chagrin sur ce sujet étoit dissipé, & qu'il ne souhaitoit que l'amendement, l'unique satisfaction qui soit due aux pechez pardonnez.* De là ils allerent au Bourg, où le Cacique avoit préparé un autre présent, de huit filles parées fort galamment, entre lesquelles étoit sa cousine, qu'il destinoit au General, afin qu'il luy fit l'honneur de l'épouser. Les autres étoient pour les Capitaines, à qui le General devoit les distribuer comme il luy eût plû; *afin, disoit l'Indien, que les liens de l'amitié qu'ils avoient contractée entre eux, fussent encore plus étroite-*

*ment serrez par ceux du sang.* Cortez luy témoigna, *Que les marques de son affection & de sa bonne volonté leur étoient tres-agreables; mais qu'il n'étoit pas permis aux Espagnols d'épouser des femmes qui n'étoient pas de leur Religion: Qu'ainsi il differoit de les recevoir, jusqu'à ce qu'elles fussent Chrétiennes.* Il prit encore cette occasion pour le presser d'abandonner le culte des Idoles, parce qu'un homme ne pouvoit être parfaitement son ami, lorsqu'il luy étoit contraire sur un point si essentiel. Comme le General avoit trouvé beaucoup de raison en cet Indien, il avoit entamé ce discours, avec quelque confiance de le convaincre & de le reduire: mais le Cacique étoit si mal disposé à recevoir la lumiere de l'Evangile, & à sentir la force de la verité, qu'il osa bien prendre la défense de ses fausses Divinitez, sur la vaine présomption qu'il tiroit de la force prétendue de son raisonnement, qui chagrina bien tôt Cortez; en sorte que se laissant emporter au zele de la Religion, il luy tourna le dos avec quelque sorte de mépris.

Une de leurs plus grandes fêtes arriva justement en ce tems-là; & les Zempoales s'assemblerent dans le plus celebre de leurs Temples, le plus secretement qu'ils pûrent, à cause des Espagnols. En ce lieu ils firent un sacrifice d'hommes, qu'ils immolerent par les mains de leurs Prêtres, qui faisoient cette horrible fonction avec les ceremonies que l'on rapportera en un autre endroit. On vendoit ces miserables victimes par pieces, que les Indiens achetoient & recherchoient comme une viande sacrée: le ragoût n'étoit pas moins bestial & moins abominable que la devotion. Quelques Espagnols, qui virent par hazard cette execrable boucherie, en eurent tant d'horreur, qu'ils en donnerent avis à leur General. Sa colere éclata d'abord, par l'émotion qui parut sur son visage. Les raisons qu'il croioit avoir de conserver ses alliez, cederent à la consideration d'un devoir plus juste & plus pressant: & comme la colere est une passion toujours impetueuse, quand même elle est conduite par la raison, il ne put retenir les menaces qui luy échaperent dans le premier emportement. Cependant il fit prendre les armes à tous les Espagnols; & aiant commandé qu'on amenât le Cacique & les principaux Indiens qui l'accompagnoient, il marcha avec eux & toute